Document generated on 10/12/2024 12:26 a.m.

Laval théologique et philosophique

HUISMAN, Denis, dir., *Dictionnaire des philosophes. Tomes 1 et 2*

Lionel Ponton

Volume 42, Number 2, juin 1986

40e anniversaire du *Laval théologique et philosophique*

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400246ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400246ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ponton, L. (1986). Review of [HUISMAN, Denis, dir., *Dictionnaire des philosophes. Tomes 1 et 2*]. *Laval théologique et philosophique*, *42*(2), 275–276. https://doi.org/10.7202/400246ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

nouvel ouvrage, plus ramassé, est tout centré sur la personne même du Christ, qu'il suit depuis les « événements prémonitoires » de l'enfance jusqu'à la résurrection et à la réflexion qu'elle a immédiatement suscitée. La part de la théologie systématique, plus réduite que dans le traité de 1968, a un caractère plutôt existentiel et interpersonnel.

L'A. réalise encore mieux que la première fois son dessein d'élaborer, en une langue accessible à tous, une christologie fidèle à la tradition chrétienne et liée aux préoccupations profondes de l'homme d'aujourd'hui.

L'exposé, alerte et direct, se tient près des Évangiles, auxquels il renvoie sans cesse. On ne trouvera guère ici de discussions critiques, ni d'interprétations vraiment neuves, mais on aura sous la main, commodément réunies, les conclusions généralement reçues de l'exégèse et de l'histoire actuelles. Les chapitres les plus intéressants, à mon sens, portent sur l'option fondamentale de Jésus (III), sur la relation de Jésus à Dieu (V) et sur Jésus, « l'homme pour les autres » (VI). Ces chapitres s'accordent d'ailleurs mieux que les autres au titre de l'ouvrage. Signalons enfin des pages, dont le ton est bien conforme à leur objet, sur « le bon sens » (84–96) et sur l'humour de Jésus (96–101).

Certains aperçus de théologie systématique nous semblent moins heureux. Ainsi, les passages consacrés à la croissance de Jésus — qui ne sont pas d'ailleurs sans flottements — sont bien courts, si l'on songe aux exposés de Rahner et d'Alfaro, par exemple, sur cette question. Certes, l'A. montre bien comment Jésus a trouvé dans son expérience sensible les mots et les concepts par lesquels il s'est dit son identité. On aimerait pourtant savoir avec plus de netteté ce qu'avait sûrement d'unique, même en régime de kénose, la conscience humaine que s'est appropriée le Verbe de Dieu. De plus, la distinction classique de la nature et de la personne nous semble, à certains égards, assez curieusement présentée. Parler de la nature comme d'un instrument conjoint de la personne, ou comme de l'élément qui présentement fait obstacle à la pleine révélation de la personne, vient brouiller quelque peu les données. C'est, en effet, de sa nature spirituelle que la personne tient sa dignité ; c'est par sa nature qu'elle est ouverture sur la totalité de l'être et donc sur Dieu même. Enfin, à propos de la souffrance de Dieu, pourquoi faudrait-il recourir à d'autres anthropomorphismes que ceux, mystérieux et admirables, que l'Incarnation et la communication des idiomes autorisent ?

Voici donc un ouvrage de vulgarisation, un peu rapide à l'occasion, qui recense avec ordre et clarté les richesses de l'Évangile et qui montre de manière vivante en Jésus la réponse aux préoccupations majeures de notre temps.

Gilles LANGEVIN, S.J.

EN COLLABORATION, **Dictionnaire des philosophes**, tomes 1 et 2. Publiés sous la direction de Denis HUISMAN. Paris, P.U.F., 1984 (25 × 16 cm), 2725 pages.

Projet ambitieux s'il en est un que celui d'un dictionnaire des philosophes « de tous les pays et de tous les temps » ! Denis Huisman et ses collaborateurs ont su le mener à bien sans jamais déroger à d'obligatoires critères d'excellence et dans le plus grand souci de l'unité d'ensemble qui paraît exemplaire. Pourtant, de grandes difficultés menaçaient dès le départ une telle entreprise : Qui ranger dans la catégorie des philosophes ? Fallait-il se limiter aux philosophes les plus importants ? Comment recruter des rédacteurs fiables et respectueux des normes communes ? Ces difficultés ont été surmontées d'une manière judicieuse. Par ailleurs, n'y avait-il pas un grand risque que l'ouvrage fût dépassé dès sa parution ? L'historien ne peut en effet coïncider avec le présent. Les philosophes vivants continuent leurs travaux et ceux du passé sont l'objet d'études novatrices dont il est impossible de tenir compte. Ainsi alors qu'on nous prévient qu'il « n'a pas été écrit », nous pouvons trouver dans toutes les librairies le second tome de la *Critique de la raison dialectique* de Sartre, rédigé en 1958 et resté, il est vrai, inachevé. Mais le mal n'est pas grand, puisque la prochaine édition comblera cette lacune. Le *Dictionnaire* témoigne ainsi d'un savoir en train de se constituer et qui a, d'ores et déjà, sur plusieurs points, une valeur permanente. Certaines notices sont éclairantes et même remarquables : Sartre (M. Contat), Heidegger (J.-P. Cotten), Rousseau (J. Lacroix), Ricœur (J. Greisch), Nietzsche (J. Lefranc), etc. D'autres sont à peine esquissées : Albert le Grand (dont on souligne avec raison la contribution à l'esthétique) ou vraiment insuffisantes : Thomas d'Aquin (M. Piclin) et Merleau-Ponty (P. Bonnet). Les responsables du *Dictionnaire* ont sagement éliminé les règlements de comptes, les polémiques ou les apologies (à l'exception peut-être en ce dernier cas de la notice sur Hobbes). Voilà donc un grand ouvrage

qui vient au bon moment et qui honore l'érudition française.

Signalons enfin que l'étude de Lukács publiée en allemand en 1911 : *Die Seele und die Formen* a été traduite en français sous le titre : *L'Âme et les formes* (Gallimard, 1974) et non pas *L'arme et les formes*.

Lionel PONTON

Franco VOLPI, **Heidegger e Aristotele**, Daphne Éditrice, Padoue, 1984, (21.5 × 14.5 cm), 225 pages.

La pensée heideggérienne représente un des moments philosophiques les plus denses de la pensée d'Aristote en notre siècle. Telle est la thèse que Franco Volpi s'emploie à défendre dans ce livre. Il croit déceler une présence généralisée d'Aristote qui envahit toute l'œuvre d'Heidegger et qui prend la forme d'une confrontation tendant à une appropriation et à une assimilation radicale du patrimoine de l'ontologie aristotélicienne. Si cette présence, surtout dans la période d'*Être et temps*, n'a pas encore été remarquée, cela tient, explique l'A., à l'avidité (rapacita) de l'assimilation heideggérienne à supprimer même les traces de ce qu'elle s'approprie.

L'A. distingue deux moments de cette présence d'Aristote chez Heidegger : la période de jeunesse dans laquelle Heidegger est confronté à la problématique aristotélicienne de l'être à travers la lecture de Brentano et de Carl Braig, et un moment plus tardif, culminant dans l'essai sur la *physis*.

L'A. se défend bien de vouloir prendre position ou de défendre les violences (forzature) faites par Heidegger aux textes d'Aristote. « Loin de vouloir tirer une flèche en faveur des violences interprétatives d'Heidegger, il s'est proposé plutôt de mettre en relief comment la fécondité (produttivita) de la confrontation heideggérienne avec Aristote ne consiste pas tant dans l'interprétation du texte en tant que tel, mais dans le fait de savoir récupérer et rendre actuels les problèmes philosophiques que celui-ci représente ; elle consiste, en somme, dans le fait de revivifier et de réanimer la substance spéculative du texte, reproposant à notre siècle ces questions fondamentales que les Grecs ont posées pour la première fois et que notre siècle, l'âge de la technique, semble avoir enlevées » (p. 15).

Cette confrontation avec Aristote s'inscrit dans l'horizon — pour employer, comme l'A., le vocabulaire de la phénoménologie — de la tentative heideggérienne de mettre en question les présupposés de l'ontologie traditionnelle et de préparer le terrain pour une refondation vraiment radicale (p. 67). À travers les thèmes de la vérité, du sujet et de la temporalité, l'A. défend l'idée que la présence d'Aristote est centrale et déterminante dans la reprise, la radicalisation et la transformation ontologique opérée par Heidegger de la phénoménologie husserlienne.

En somme, on comprend que l'A. se fait de la *présence* d'une philosophie dans une autre une idée qui s'accommode par ailleurs de beaucoup d'*absences*. Il a bien vu que pour Heidegger, ce n'est pas tant la vérité historique sur Aristote, mais les sollicitations spéculatives que le texte aristotélicien présente qui importent. Il y a fort à parier qu'Aristote aurait bien de la peine à reconnaître sa doctrine dans l'« appropriation radicale » et le « dépassement » que lui fait subir Heidegger. Le livre de Franco Volpi a le mérite de nous rappeler que l'idée d'une présence d'Aristote dans l'œuvre de Heidegger, pour paradoxale qu'elle soit à prime abord, l'est beaucoup moins une fois compris que la phénoménologie incite à prendre le mot présence dans un sens qui autorise par ailleurs toutes les violences au texte, toutes les « appropriations », tous les « dépassements » par lesquels un auteur ramène à lui une pensée plus qu'il ne s'enrichit d'elle.

Louis BRUNET

ROUSSEAU, Félicien, **Courage ou résignation et violence : un retour aux sources de l'éthique**. Montréal, Les Éditions Bellarmin/Paris, Les Éditions du Cerf, 1985 (24 × 16 cm), 311 pages.

Ce deuxième livre que nous offre Félicien Rousseau s'insère dans la suite logique du précédent *La croissance solidaire des droits de l'homme*, publié aux Éditions Bellarmin et Cerf en 1982. Nous sommes ici devant un système de pensée articulé et cohérent : le premier livre, avec l'exposé sur la loi naturelle, fournissait la pierre angulaire de l'édifice ; le deuxième démontre la pertinence et l'actualité de ces principes dans l'étude approfondie de la vertu de courage. Mais la puissance théorique de l'œuvre de F. Rousseau risque de rester inaccessible au lecteur pressé, ou au lecteur chargé de préjugés contre un recours à Thomas